FRANÇOIS VILLON

OPÉRA EN UN ACTE

PAR

M. GOT

MUSIQUE DE M. EDMOND MEMBRÉE.







PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1857

PERSONNAGES

FRANÇOIS VILLON, 30 ans.	MM. Obin.
STEWART, capitaine des archers écossais, 30 ans. . .	Boulo.
GOSSOYN, compagnon de Villon.	Sapin.
JEAN GAUTHIER, aubergiste.	Guignot.
AIKA, bohémienne-morisque, 17 ans.	Mlle Delille.

Enfants Sans-Souci. — Maugrabins, hommes et femmes. — Garçons et Filles d'auberge. — Buveurs.

La scène se passe à Tours, en 1473, le 25 août (jour de la Saint-Louis).

FRANÇOIS VILLON

Le théâtre représente la salle commune d'une auberge de faubourg. Il est nuit au dehors; les volets sont à moitié fermés. — On aperçoit la rue et les maisons d'en face avec quelques illuminations.

SCÈNE PREMIÈRE

GAUTHIER, GARÇONS ET FILLES D'AUBERGE, BUVEURS.

(Au lever du rideau, on entend les éclats lointains d'une fête et d'une musique foraine. Trois ou quatre Buveurs sont assis, çà et là, au fond de la scène.)

GAUTHIER, à ses Garçons.

Alerte! alerte! Êtes-vous sourds?
La fête avance, et le monde s'écoule;
Voici minuit qui sonne à Saint-Martin de Tours...
Mes pratiques céans vont revenir en foule.

Récitatif.

Les Enfants Sans-Souci sont là dans nos faubourgs,
Où Louis onze, à qui Dieu garde de longs jours!

Leur fait, en l'honneur de sa fête,
Dire une farce de Villon,
Garçon d'esprit, fort malhonnête,
Que l'on pendra demain, dit-on.
(Entre un cavalier de belle tournure, enveloppé d'un manteau.)

SCÈNE II

LES MÊMES, LE CAPITAINE STEWART.

GAUTHIER, apercevant le Capitaine.

Au mois d'août, un manteau!... Quelque amoureux, sans doute.
(S'approchant de lui.)
A quoi puis-je être bon à monseigneur?...

STEWART.

Écoute!...
Les Maugrabins logent chez toi?

GAUTHIER.

Oui, monseigneur.

STEWART.

Ils ont avec eux une fille?...

GAUTHIER.

Des filles?... Ils en ont plus d'une fort gentille,
Et logent tous chez moi...

STEWART, l'interrompant.

Tais-toi!

GAUTHIER.

C'est fait.

STEWART.

Une d'entre elles,
Brune aux yeux bleus et doux, aux dents blanches et belles,
Est dans le nombre, n'est-ce pas,
Qui porte à chacun de ses bras
Deux bracelets pareils en toute chose,
Fermés d'argent et faits de corail rose?...

GAUTHIER.

Oui, monseigneur, son nom est Aïka.

STEWART.

Je veux la consulter. Où l'attendre?...

GAUTHIER, hésitant.

Mais...

(Stewart prend une petite chaîne d'or à son cou et la lui jette. Gauthier, tout à coup obséquieux, dit en lui montrant une petite porte à droite.)

Là!...

Vous la verrez...

STEWART, un doigt sur sa bouche.

Surtout!...

GAUTHIER, montrant la chaîne.

Ma langue est enchaînée.

(Il conduit le capitaine Stewart jusqu'à la porte de droite.)

GAUTHIER, un instant seul, à la porte du fond.

Ah! le bruit se rapproche, et les chansons aussi;
La fête est terminée...
Et voici revenir les Enfants Sans-Souci!

SCÈNE III

GOSSOYN et LES ENFANTS SANS-SOUCI, *faisant irruption sur la scène.*

I

S'il est sur la machine ronde
Un franc vaurien,
Qui, se gaussant de tout le monde,
Ne tienne à rien,
N'ayant ni pain, ni sou, ni maille,
Vaurien qui jamais ne travaille,
Et boit sans trêve ni merci...
C'est un Enfant Sans-Souci !...

II

S'il est un drôle aimé des filles,
Un franc luron,
Plus séduisant sous ses guenilles
Que Cupidon ;
Dame ou tendron, nonne ou bourgeoise,
S'il n'est oiseau que n'apprivoise
Sa grosse voix... qu'il adoucit...
C'est un Enfant Sans-Souci !...

GOSSOYN, *à ses compagnons.*

Récitatif.

Quel malheur, mes amis,
Que ce pauvre Villon ne soit pas de la fête ;
Notre troupe à présent est comme un corps sans tête !

Avant de regagner Paris,
Demain, nous l'irons tous voir pendre...
Ne fût-ce que pour nous apprendre
Comment par la potence on monte en paradis!...
(Ils sont près de la table de droite.)
Chantons en son honneur son gai *De profundis*
Qu'il chanterait lui-même
S'il pouvait avec nous boire le coup suprême!

De profundis burlesque.

GOSSOYN.

Foin du billot! foin de la corde!
Il faut mourir... mourons gaîment!
Le ciel, dans sa miséricorde,
N'interdit pas l'ébattement
Au peu de jours qu'il nous accorde...
Foin du billot! foin de la corde!

Le diable est noir... Mais, Dieu merci,
L'enfer n'est pas plus effroyable
Que ne sont en ce monde-ci
Les jours que traîne un misérable...
Le diable est noir... nargue du diable!...

LE CHŒUR.

On pendra Villon...
Le ciel ait son âme!
Dieu qui la réclame
Lui fasse pardon!
A l'entour des branches
Où pendront ses os,

Que, pour son repos,
De leurs ailes blanches
Les anges cléments
Écartent les vents!

TOUT LE CHŒUR, reprenant avec Gossoyn.

Foin du billot!... etc., etc.

GOSSOYN, appelant et frappant sur la table.

A souper, à souper! vieux maraud, Jean Gauthier;
Ne nous entends-tu pas, maudit cabaretier?

GAUTHIER, rentrant.

Vous avez beau taper, crier,
Depuis trois jours que votre troupe
Chez moi déjeune, dîne et soupe,
Il serait temps de me payer!

LES SANS-SOUCI.

A souper!...

GAUTHIER.

De l'argent!...

LES SANS-SOUCI, se préparant à se sauver.

Au revoir, mon compère!...

GAUTHIER, essayant de les arrêter.

Avant de déloger, vous me paîrez, j'espère...

LES SANS-SOUCI, le bousculant.

Au diable!...

GAUTHIER.

A l'aide!... à moi!...

GOSSOYN, saisissant un broc comme pour le briser.

Tu veux crier, eh bien!
Tu n'auras pas crié pour rien!...

GAUTHIER, d'un côté.

Au secours, au secours!...

LES SANS-SOUCI, de l'autre.

A boire, à boire, à boire!...

(Les Sans-Souci et les Garçons d'auberge vont en venir aux mains, Villon entre brusquement au milieu d'eux.)

SCÈNE IV

Les Mêmes, VILLON.

VILLON, à Gauthier.

Çà, messire braillard,
On se bat donc sans moi?... Je viens prendre ma part!...

LES SANS-SOUCI, étonnés et joyeux.

Villon! c'est Villon!...

VILLON.

Oui. Mais contez-moi l'histoire.

LES SANS-SOUCI.

Il nous refuse à boire...

GAUTHIER.

Ils ne veulent pas me payer!...

VILLON, *les arrêtant tous du geste.*

Un moment!

(*D'un ton câlin et prenant doucement Gauthier par la taille.*)

Or çà, cher Gauthier!...

GAUTHIER, *bourru.*

Non!

VILLON, *bien doucement.*

Gauthier donc plus ne m'aime?

GAUTHIER.

Non! non!

VILLON, *insistant.*

Fais-moi crédit, et je te jure au nom...

GAUTHIER, *l'interrompant.*

Non! non! non!

VILLON, *faisant sa charge.*

Non! non! non!

GAUTHIER.

Non! cent fois, toujours non!...

VILLON.

Si je t'en priais bien, tu dirais oui de même.

GAUTHIER.

Qui? moi?... Je vous mets au défi!

VILLON.

Eh bien! je t'en fais le pari.
Si tu dis oui, sommes-nous quittes?

GAUTHIER.

Je dirai toujours non!... Soit!

VILLON, à tous.

Soyez juges!

GAUTHIER, résigné.

Dites!...

VILLON.

Chanson.

Peut-on grapiller le raisin
Qui pend aux treilles du voisin?

GAUTHIER.

Non! non!

VILLON.

Faire du tort à son semblable?
Battre le guet? tricher au jeu?

GAUTHIER.

Non! non! non! non!

VILLON.

Peut-on, enfin, pour rire au diable,
Faire la grimace au bon Dieu?

GAUTHIER.

Non! non! non! non! non! non!

VILLON.

Et quand chez lui rien ne vous a fait faute,
S'il est trop exigeant,
Bien qu'on n'ait plus d'argent,
Doit-on payer son hôte?

LES SANS-SOUCI, vite.

Non! cent fois non!

GAUTHIER, s'avançant étourdiment.

Si fait! si fait bien... oui!!!...

LE CHŒUR.

Vivat! Il a perdu!...

GAUTHIER.

Triple sot! Je suis pris!...

LES SANS-SOUCI.

A nous la clef des champs! et tirons vers Paris!...

VILLON, les arrêtant.

Arrêtez!... Voyez tous cette escarcelle ronde...

TOUS, surpris.

Une bourse!...

GAUTHIER, de même.

De l'or!...

VILLON, jetant à terre le bonnet de Gauthier.

Dis ce qui te revient,
Et chapeau bas devant ces gens de bien!...
C'est moi qui vais payer pour tout le monde!...

(Il donne de l'argent à Gauthier.)

Je suis en appétit...
Sers-nous donc à souper; mais tâche, mon compère,
Que le vin soit décent, plantureuse la chère,
Souper royal, divin, villonesque!... J'ai dit.

TOUS.

A souper, à souper!

GAUTHIER, à ses Garçons.

Mes garçons, vite, vite!

(Gauthier sort un peu bousculé et dans la plus grande confusion. Les Enfants Sans-Souci restent seuls, groupés pittoresquement les uns autour des pots, les autres autour de Villon, que tous fêtent.)

SCÈNE V

VILLON, GOSSOYN, les Enfants Sans-Souci.

GOSSOYN.

Donc, tu n'es point pendu?...

VILLON.

Pas encor cette fois;
Mais s'il s'en est fallu, ce n'est que de deux doigts!...

GOSSOYN.

Rien que deux questions, et nous te tenons quitte...

VILLON.

Allez, mes fils!

GOSSOYN.

Je te revois;
Mais comment es-tu libre?

VILLON.

Oh! le roi m'a fait grâce
Pour sa fête, le croira-t-on?
Grâce à dix vers de ma façon,
Me donnant par surcroît cette grâce efficace!...

(Il montre la bourse et la fait sonner joyeusement.)

TOUS.

Le roi! vive le roi!

GOSSOYN.

Mais qu'avais-tu donc fait?

VILLON.

Dieu merci, mes enfants, ni crime ni forfait...
Une folle équipée, un funeste hasard. —
Je vous dirai cela plus tard...
Je veux vous raconter pourtant certaine histoire
Qui m'advint en prison, et c'est à n'y pas croire,
Car, moi, Villon, j'ai peur
D'avoir oublié là mon cœur!
Écoutez!...

TOUS.

Écoutons!... c'est quelque bonne histoire!

VILLON.

Air.

J'étais dans un cachot triste et silencieux...
Du pain noir et de l'eau, l'ennui pour tout convive,
Au soupirail béant, un soleil radieux
Qui semblait me narguer et fatiguait mes yeux,
Et la potence en perspective!...
— Ah! si du moins j'avais un broc de vin!...
Des heures à nous deux nous défirions le nombre!...
Il fait trop chaud, vraiment; moi, j'ai soif même à l'ombre.
Du vin... pour oublier! du vin!... mon Dieu! — Soudain,
En dehors des créneaux et plus bas que ma grille,
J'entends une voix douce et charmante, une voix
De séraphin... de jeune fille!...
C'était un chant bizarre et naïf à la fois...

(Il semble chercher dans ses souvenirs.)

Grelot, tambourin, hautbois...
Gaité, folie et tendresse!...

(Reprenant son récit.)

Des archers, des bourgeois, et d'autres gens de rien
Applaudissaient en chœur la charmeresse,
Alors, je m'avisai d'exposer ma détresse
Sur un couplet pareil au sien.
Un silence suivit; puis, enfin, quelque chose
Du haut du soupirail jusqu'à mes pieds roula...
Un bracelet de corail rose
Fermé d'argent... le voilà!
Vision... fugitive image...
Un bracelet... c'est tout. Pourtant... pauvre rêveur,
Je l'ai conservé là; ce mystérieux gage,
En me tombant du ciel a rajeuni mon cœur!...

(Se remettant tout à coup.)

Qu'importe dans ma vie
Ce fantôme d'un souvenir?
Eh! nargue, enfants, des soucis à venir,

(Montrant les brocs sur la table.)

Le présent nous suffit.

SCÈNE VI

LES MÊMES, GAUTHIER, avec ses Garçons et le souper dressé.

GAUTHIER.

Sa Grandeur est servie!

(Les Sans-Souci se précipitent aux tables et se mettent à manger avec conviction, et sans parler, sur un mouvement d'orchestre.)

GOSSOYN, après ce premier silence.

Vrai Dieu! quel silence éloquent!

LE CHŒUR.

On entend
Seulement
L'accord parfait des assiettes
Et des fourchettes...
Ne troublons pas ce silence éloquent!

(Reprise du mouvement d'orchestre.)

GOSSOYN, après un temps.

Amis, nous aurons donc, une fois dans la vie,
Fait un souper que nous ne devrons pas!

TOUS, l'un après l'autre.

Du pain!
Garçon!... L'ami!... De l'eau... Fi donc!... Du vin!
Les méchants seuls sont buveurs d'eau rougie.

GOSSOYN.

Entendez-vous croître le bruit?

LE CHŒUR.

Cette nuit,
Point d'ennui,
Le vin rend les langues bavardes
Plus babillardes..
Les gais propos se croisent dans le bruit.

GOSSOYN, seul.

Mais nous sommes trop peu
Pour bien rire;
Le vin perd à ce jeu,
De son feu!

(A Gauthier.)

N'est-il dans ta maison
Quelque sire
Qui nous fasse raison
Sans façon?

GAUTHIER.

Si! j'ai des Maugrabins
De Grenade,
Tous gaillards fort enclins
Aux bons vins!

GOSSOYN.

Qu'ils viennent sans retard,
Camarade,
Au souper du départ
Prendre part!...
On va pour banqueter
Les attendre;
Fais-les, pour se hâter,
Tout quitter!
Nos compagnons d'auberge, ici fais-les descendre;
Quant aux passants, tous ont droit de monter!...

(Gauthier sort.)

REPRISE DU CHŒUR.

Rions, buvons, chantons, compères,
Choquons nos verres!

TOUS ENSEMBLE.

Nous allons boire et danser jusqu'au jour!...

UNE PORTION DU CHŒUR EN MÊME TEMPS.

A notre maître,
Au vieux François Villon,
Ce noble ancêtre
De la chanson!

TOUS.

Nous allons boire et danser jusqu'au jour!

(A la fin du chœur, on entend à la cantonade le bruit d'un tambourin; les Enfants Sans-Souci se retournent vers la porte du fond, où paraît, au milieu de Morisques hommes et femmes, une jeune Bohémienne, que tous entourent et fêtent bientôt en criant : Aïka! Aïka! — Villon, sur le devant de la scène, la regarde arriver avec surprise et paraît frappé d'un souvenir soudain.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, AIKA, LES MORISQUES, puis GAUTHIER.

AÏKA.

I

Des chagrins, elle en eut, ma mère,
Et j'en ai des chagrins aussi;
Mais les miens, je ne les sens guère,
Hai lu li!
Mais les miens, je ne les sens guère,
Les siens seuls, je les sens ainsi!

VILLON, à part, très-ému.

C'est bien elle... O mon Dieu!

AÏKA.

II

Si tu passes au cimetière,
Enfant, fût-ce en vingt ans d'ici!
Dis mon nom dans une prière,
Hai lu li!
Dis mon nom dans une prière,
Et mes os te crîront merci!

VILLON, très-ému, se levant, le bracelet à la main.

III

Ange béni, douce étrangère,
O toi que je retrouve ici,
Des profondeurs de ma misère,
Hai lu li!
O toi qui reçus ma prière,
Entends ma voix crier merci!

(Il lui tend le bracelet.)

AÏKA.

Ce bracelet?...

VILLON.

C'est lui que ta main tutélaire
Jeta, l'un de ces derniers jours,
Au château du Plessis-les-Tours,
Dans le cachot d'un pauvre hère!...
C'était un talisman; il m'a porté bonheur!..
Je suis libre, d'abord; et puis, je t'ai revue,
Chère enfant!...

(Il lui tend le bracelet comme pour le lui rendre, Aïka le repousse avec grâce.)

AÏKA.

Gardez tout!

VILLON.

J'accepte de grand cœur,
Merci!

(A tous.)

Que notre fête, un temps interrompue,
Se ranime brillante en son honneur! Je veux
Que tout le monde soit heureux!...
Enfants, prenez cet or... femmes, de l'allégresse!
Vous aurez des rubans et des joyaux!... Largesse!

(Il jette son or à la régalade, les enfants et les femmes se le disputent gaiement. Puis, pendant l'ensemble qui suit, Villon prend à part Aïka et la presse vivement. Aïka, séduite par l'air et les façons de Villon, se laisse aller peu à peu. — Scène animée.)

LE CHŒUR.

Villon est amoureux!
Il jette l'or par la fenêtre..., etc.

AÏKA, répondant à Villon qui lui a parlé pendant le chœur.

Pourquoi donc se moquer? Votre voix est sincère,
Et je vous connais brave et fort;
Celui que j'aimerais serait ainsi... Qu'y faire,
Pourtant? Il faut partir et suivre notre sort!

VILLON.

Quoi! sitôt?

AÏKA.

Il le faut.

VILLON.

Quand donc vous reverrai-je?

AÏKA.

Qui le sait!

(Aux Morisques.)

Achevons les apprêts du départ.

VILLON.

Mais nous pouvons du moins, pour notre part,
Vous aider en amis et vous faire cortége...
N'y consentez-vous pas, Aïka?

AÏKA.

Soit!

(Villon va sortir le dernier avec Aïka.)

GAUTHIER, à Aïka, d'un air mystérieux.

Holà!

J'ai deux mots à vous dire.

AÏKA.

Eh bien! parlez.

GAUTHIER.

Oui-da!

Mais à vous seule.

VILLON.

Ainsi, je suis de trop, mon maître?

GAUTHIER.

Non pas pour moi... pour un autre, peut-être!

VILLON, rapidement, d'un ton jaloux, à part.

Que peut-il vouloir d'Aïka?...
Oh! je le saurai!...

(Il sort en rechignant. Aïka se rapproche de Gauthier, qui est allé vers la porte de droite et ramène le jeune Officier avec précaution.)

GAUTHIER, avant de sortir, à Stewart.

La voilà!

SCÈNE VIII

AIKA, LE CAPITAINE STEWART, sans manteau, cette fois, et dans le costume élégant de capitaine de la garde écossaise.

STEWART.

Couplets.

I

Écoutez-moi : je viens à vous, ma chère,
Le cœur tremblant comme un jeune écolier;
Mais mon secret, ô gentille sorcière!
Ce n'est qu'à vous qu'il peut se confier!
Indiquez-moi quelque philtre suprême
Pour vaincre un cœur et pour le désarmer...
On souffre trop d'aimer seul quand on aime!...
J'aime et je veux me faire aimer.

AÏKA.

II.

Cadeaux, serments, petits soins, flatterie,
Rien ne leur coûte... Entendez les garçons!
Pour eux l'amour, c'est la galanterie;
Mais une fille y met plus de façons...
Il n'est qu'un philtre, un souverain dictame,
Vous le savez tout aussi bien que moi,
Lorsque l'on veut être aimé d'une femme...
C'est de l'aimer de bonne foi!

STEWART.

Allons, la sorcière est coquette...
Elle est fille, après tout! Ce vice la complète,
Et cette grâce-là lui manquait, sur l'honneur!
Je l'aime mieux ainsi!...

AÏKA, le repoussant.

Doucement, monseigneur!

STEWART.

Tu m'avais reconnu, mauvaise?...

AÏKA.

N'est-ce pas vous qui, dans ces huit derniers jours,
Commandiez au Plessis-les-Tours
Les archers gris de la garde écossaise?
Capitaine Stewart!...

STEWART.

Oui, tu sais tous mes noms,
La belle enfant, c'était moi-même...
Qui viens à tes genoux te dire que je t'aime!

AÏKA.

Vous me connaissez mal, monseigneur...

VILLON, caché, à part.

Écoutons!...

AÏKA.

Je suis d'une race proscrite,
Sans famille, ni feu, ni lieu;
Vivant sous le ciel qui l'abrite,
Comme les oiseaux du bon Dieu.

Vous êtes d'une race fière,
Seigneur; que serais-je à vos yeux?
Moi, qui rêve pour ma misère
Un compagnon brave et sincère,
Et non pas un maître orgueilleux!

STEWART, *avec une grande élégance.*

Je suis jeune... je suis riche... sois plus traitable!...
Veux-tu donc traîner sans retour,
Auprès de quelque pauvre diable,
Une existence misérable,
Toi, si bien faite pour l'amour?
Sur tes épaules adorées,
Il faut des robes de brocart,
Avec des perles diaprées,
Avec des ceintures dorées...
Viens! Plus tard, il sera trop tard!...

AÏKA, *se sauvant de lui.*

Quittez-moi, monseigneur.

STEWART, *la reprenant.*

Ah! c'en est trop! Marie ou Magdeleine,
Vierge ou Gypsie, avec moi je t'emmène,
Et malgré toi, je ferai ton bonheur!...
(*L'entraînant.*)
Viens!... Mais viens donc!

SCÈNE IX

LES MÊMES, VILLON.

VILLON, *se jetant entre eux deux.*

Trop de feu, capitaine!

AÏKA, *à part.*

Il était là!... Mon Dieu! merci!...

STEWART.

Çà, que me veut ce drôle-ci?
Mais je te reconnais... c'est bien toi!... Camarade,
Allons, conviens-en, c'est bien toi...
Qui, ce matin, grâce aux bontés du roi,
Évitas la prison, la corde et l'estrapade?...

VILLON, *avec une colère froide.*

Oui, messire.

STEWART, *avec une ironie croissante, à Aïka.*

Vrai Dieu! le digne chevalier
Qui s'arme là pour cette belle!

VILLON.

Et qui vous fera bien plier
Jusqu'au respect qu'il a pour elle!...

STEWART.

Maître Villon est lyrique à l'excès!...

VILLON.

Maître Villon retarde vos succès!...

STEWART.

Il a, du moins, l'art de me bien déplaire!...

VILLON.

Eh quoi! j'aurais l'honneur de vous mettre en colère?

STEWART, *la main sur sa dague.*

Fais-moi place, ou sinon je vais te châtier!...

VILLON, *saisissant un escabeau.*

Eh bien! bataille donc!... c'est aussi mon métier!...

STEWART, *la dague à la main.*

Insolent!... fais-nous place!...

VILLON, *avec énergie.*

Non!

(*Ils ont tous deux le bras levé et menaçant.*)

AÏKA, *se jetant entre eux deux, avec éclat.*

Arrêtez!...

(*Puis, plus doucement.*)

Arrêtez-vous, de grâce!...
Pour moi tant de débats et d'amour emporté...
C'est trop d'honneur, en vérité!...
Votre femme, messieurs... je ne suis pas la vôtre.
Laissez-moi donc en liberté...
Car je n'aime... ni l'un ni l'autre!

STEWART, *éclatant de rire.*

Ni l'un ni l'autre... en vérité!...
Séduit par tes beaux yeux, je te voulais séduire...
Mais je n'avais pas vu le rival que voilà!
Je t'abandonne à lui... Pour moi, je me retire,
Car c'était trop d'honneur que je te faisais là!

ENSEMBLE.

VILLON.

Tout mon sang à mon cœur se retire...
Aux mots cruels qu'elle a prononcés là!...

AÏKA.

Comme lui, je suis au martyre!
Mais pour ses jours tremblant déjà,
Ces mots cruels, j'ai dû les dire..., etc.

(Stewart sort en haussant les épaules avec dedain.)

SCÈNE X

AIKA, VILLON.

Grand duo.

AÏKA, s'approchant doucement de Villon, qui est tombé sur un siége.

Ami, vous m'en voulez? Qu'avez-vous donc?

VILLON, amèrement.

Moi? rien!
Grand merci!...

AÏKA.

Je suppose
Qu'il m'appartenait bien
D'arrêter un combat dont seule j'étais cause.

VILLON.

Que vous importait, cependant,
Si vous n'aimez ni l'un ni l'autre?...
Vous l'avez dit.

AÏKA.

Qui sait?...

VILLON.

Puis, c'est peut-être autant
La défense du bon apôtre
Que vous prîtes là... que la nôtre!

Merci de la pitié qui s'attache à mes pas...
Que vous importe à vous, si vous ne m'aimez pas!...

AÏKA, avec force, après une hésitation.

Et... si... je vous aimais!

VILLON.

Moi! grand Dieu! c'est un songe!...

AÏKA.

Injuste! ingrat!... Et si tout bas,
Tremblante pour vos jours, même au prix d'un mensonge,
J'ai voulu vous sauver pour vous garder à moi?

VILLON.

Ne m'arrache pas, vierge en qui je croi,
Au ravissement où sa voix me plonge!

AÏKA.

Cantabile.

Oui! ce n'est pas d'aujourd'hui que je t'aime;
Voilà longtemps que mon cœur est à toi...
Va! un amour plus puissant que moi-même
En m'attirant te rapprochait de moi.
N'as-tu pas vu glisser, pauvre bohême,
Mon ombre amie entre la mort et toi?
Ah! ce n'est pas d'aujourd'hui que je t'aime, etc...

VILLON, reprenant.

Oui, je t'aimais à l'insu de moi-même,
Et c'est mon cœur qui se révèle à moi

ENSEMBLE.

AÏKA.

Ah! malgré moi je me laisse entraîner;
Un charme étrange et m'enivre et m'oppresse!
Si je fais mal, il faut me pardonner;
Villon, prenez pitié de ma jeunesse!...

VILLON.

Un ciel nouveau sur moi vient rayonner...
Que t'auraient fait son or et ses richesses?...
Va, moi, j'aurai mon sang à te donner!
Mon sang, ma vie, et toutes ses tendresses!...

AÏKA.

Eh bien! j'ai foi dans ton cœur, dans ton bras,
Ton esprit m'éblouit, ton audace m'enivre...

VILLON.

Oh! je t'aime!...

AÏKA, *avec un entraînement complet.*

Partons!... marche... je vais te suivre!...

VILLON, *s'arrêtant pensif. Un silence.*

Eh quoi! c'est toi qui me suivras?...
(*A part, avec un accent profond.*)
Devant cette innocence et cette jeune vie,
Qui s'ignore elle-même et mérite pardon,
Je sens mon cœur saisi par la mélancolie
De ma propre misère et de mon abandon!
Hélas!

AÏKA.

Qui te retient? Qu'as-tu? Partons!...

VILLON.

Qu'entends-je?
Partir! oh non!... L'entraîner dans ma fange,
Pour jamais rivée à mes pas!...
Aïka, ta jeunesse est trop loin de la mienne.

AÏKA.

C'est ma jeunesse, alors, qui te rendra la tienne!...

VILLON, profondément.

Hélas! hélas!

Romance.

I

Faut-il donc que les destinées
Qui t'enchaînaient si loin de moi,
Au temps de mes belles années
Ne m'aient pas entraîné vers toi!
O jours charmants, exempts de peine,
Où j'aurais pu vieillir en t'adorant...
Où sont-ils, vierge souveraine?...
Mais où sont les neiges d'antan!... *

AÏKA, doucement.

L'amour te rendra
Ce printemps que tu pleures,
Et ses plus douces heures,
L'amour te les prendra!...

* Refrain d'une poésie de Villon. Les neiges *d'antan* signifient les neiges de l'an dernier.

VILLON.

II

Oh! va-t'en! je t'en supplie...
Ton amour me navre le cœur...
Hélas! c'en est fait de ma vie...
Tu viens trop tard pour mon bonheur!
Laisse-moi seul dans l'ombre où je me traîne!
Mes rêves d'or s'enfuient en t'écoutant!...
Où vont-ils, vierge souveraine?
Mais où vont les neiges d'antan!...

Adieu! dans ta tribu retrouve une famille...
Souviens-toi de l'absent... et ne sois que sa fille...

(Avec effort.)

Adieu!

AÏKA.

Vous me chassez?...

VILLON.

Va-t'en! je me connais...
Oh! va-t'en!... va-t'en!...

AÏKA, émue et stupéfaite, avec une grande soumission.

Je m'en vais.

(Villon tombe accablé sur un siége. Aïka, en s'éloignant, le regarde encore une fois, et sort lentement en lui envoyant un baiser.)

SCÈNE XI

VILLON, puis LES ENFANTS SANS-SOUCI,
GAUTHIER.

VILLON, seul.

Elle s'éloigne, elle me quitte!
Est-ce possible?... Non!... Aïka! c'en est fait!...
Courage!... Mais il faut partir, et partir vite,
Mettre un monde entre nous, car mon cœur faiblirait!...

(Appelant.)

Allons, enfants, venez!... mettons-nous en campagne!
Partons sur l'heure, mes amis...

(Rentrent les Enfants Sans-Souci, encore un peu gris.)

GOSSOYN.

Où donc est Aïka?

VILLON.

Sa route est vers l'Espagne,
La nôtre est vers Paris!

(Puis alors, isolé sur le devant de la scène, Villon regarde le bracelet que lui a laissé Aïka, et dit à part, avec un sanglot :)

Pauvre Aïka!... ma plus chère pensée!...
Tu n'es plus là... c'est moi qui t'ai chassée!...

(Après un silence.)

Je l'aimais, et je l'aime... et la voilà qui part!...

GOSSOYN, surpris.

Elle part?...

VILLON.

Écoutez!...

(A ce moment, derrière les contrevents qui se sont ouverts et ont laissé pénétrer dans la salle les rayons du jour levant, on aperçoit la troupe des Morisques qui s'éloigne avec ses chariots, etc. On entend alors la voix d'Aïka qui chante la chanson bohême. Silence profond sur la scène.)

AÏKA, dans la coulisse.

Si tu penses à l'étrangère,
Ami, fût-ce en vingt ans d'ici!
Dis son nom dans une prière,
Hai lu li!
Et son cœur te crîra merci!

VILLON, qui roule dans ses doigts le bracelet d'Aïka, profondément ému, à part.

Adieu ma dernière jeunesse!

(Avec force aux Enfants Sans-Souci.)

Voici le jour, le temps nous presse!
Allons, de ton meilleur vin, Jean Gauthier,
Et verse-nous encor le coup de l'étrier,
A nous l'ivresse et la folie!...

(Le verre à la main.)

Ah! narguons, enfants, les soucis à venir...
C'est trop vous attrister de ma mélancolie,
Au diable les chagrins que l'on peut étourdir...
Du vin pour oublier... le vin, c'est le plaisir!...

REPRISE ET CHŒUR FINAL.

Aujourd'hui,
Plus d'ennui!
Rions, buvons, chantons, compères,
Choquons nos verres...
Au noble ancêtre de la chanson...
A Villon!!...

FIN

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue St-Louis, 46.